

## **Rapport Meadows au Club de Rome**

### **Les limites à la croissance dans un monde fini**

François Rechenmann

En 1972, à la demande du Club de Rome — une association informelle de personnalités de l'industrie, de l'économie et de la science —, une équipe du MIT, spécialisée dans l'analyse des systèmes complexes, publie le rapport « The Limits to Growth », rapidement traduit en français sous le titre biaisé « Halte à la croissance ? ».

Remettant en question le mythe d'une croissance illimitée, ce travail fait immédiatement l'objet de vives critiques, tant sur la vision qu'il porte et les recommandations qu'il met en avant, que sur la démarche suivie.

Les auteurs préconisent en effet d'appliquer des politiques conjointes destinées à éviter de subir les crises dévastatrices qui résulteront de la rencontre de plusieurs limites à la croissance, limites imposées par des contraintes environnementales.

Pour étudier différents scénarios, ils s'appuient sur un modèle qui simule, sur le long terme, l'évolution de variables telles que la population, le niveau des ressources non renouvelables, la surface des terres cultivables, la production industrielle et le niveau de pollution, toutes agrégées au niveau mondial. Contrairement à l'approche économique alors dominante, l'analyse prend ainsi en compte les limites physiques imposées par la finitude du « système monde ».

Que peut donc valoir l'analyse prospective reposant sur un tel modèle, aussi agrégé, et incorporant, sur le long terme, des interactions peu ou mal connues ? Quels impacts le rapport a-t-il eu ? Les scénarios étudiés il y a maintenant plus d'un demi-siècle se sont-ils révélés pertinents ? Sont-ils encore d'actualité ?



François Rechenmann a mené ses recherches au sein du CNRS, d'EURATOM, puis d'INRIA, institut national de recherche en sciences et technologies du numérique. Ses travaux ont porté successivement sur l'analyse et la modélisation des systèmes socio-économiques et énergétiques, la dynamique des populations en écologie, la représentation formelle des connaissances, puis sur la bioinformatique.